

tre, si l'on veut effectuer la mobilisation des masses pour mener la bataille contre l'une des manifestations du capitalisme, on aboutira à l'embouteillage de la classe ouvrière se trouvant dans l'incapacité d'affirmer ses positions spécifiques grâce à une plateforme de lutte ne lui permettant pas d'atteindre le capitalisme.

Depuis 10 ans la presse des partis qui influencent les ouvriers est remplie de résolutions, appels, propositions de front unique, pour une lutte contre la guerre. Toute cette campagne de phrases à grands effets n'a servi qu'à couvrir le plan de l'ennemi qui avant tout était celui d'écraser le prolétariat de tous les pays et non d'arriver à la guerre, alors qu'on faisait croire au prolétariat que la guerre était pour demain. Celui-ci a fini par ne plus croire et par se laisser désarmer devant l'aboutissant réel des situations que nous vivons, lesquels frayent la voie pour la guerre.

Après la résorption de la première vague mondiale des révolutions de l'après guerre, le prolétariat mondial aurait dû se concentrer autour de la lutte pour ses revendications immédiates et de ses organismes de classe : ainsi il se serait préservé de la suite inéluctable : l'anéantissement de ses positions de classe de ses organismes et la guerre.

L'opposition guerre-paix en remplaçant l'opposition des deux classes fondamentales : bourgeoisie et prolétariat, finit par déplacer la lutte ouvrière de sa base. Et à ce sujet il n'est nullement vrai que chaque moment de la vie du capitalisme tombe directement et immédiatement dans la guerre, quand par contre le « front de la paix » se construisant non sur la base des intérêts immédiats et historiques du prolétariat le conduit sûrement vers l'anéantissement.

D'autre part, le dilemme guerre-paix doit être énergiquement repoussé parce qu'il attire les ouvriers dans le mécanisme même de la société capitaliste. En effet, pour nous borner aux situations de l'après guerre, la formule « paix » couvre la politique des impérialismes vainqueurs qui veulent garder leurs positions conquises, alors qu'on qualifie de « guerrière » la politique des impérialismes voulant reconquérir des positions perdues. A l'heure actuelle Laval appellera une politique de « paix » celle qui tend à consacrer, en un système de pactes bi-

latéraux, l'équilibre de Versailles, tandis que Hitler qualifiera de politique de paix celle qui s'oppose à ces pactes qui empêchant l'expansion allemande, menaceraient directement la « paix » de se poursuivre. Les uns et les autres ne font en définitive que préparer les conditions pour la guerre de demain et sont l'expression appropriée des nécessités actuelles de la société capitaliste. Donner une autre signification aux deux politiques impérialistes qui s'opposent, n'est possible qu'à la condition de reconnaître que la consécration du carnage de 1914-1918, l'acte de brigandage de Versailles représente la table sacrée de la survivance du monde et que sont pour la paix les impérialistes qui la défendent, pour la guerre ceux qui la combattent.

II. — CLASSES ET GUERRE

Guerre ou paix sont deux moments de l'évolution des sociétés divisées en classes. Seule la disparition des classes permettra à l'humanité de rouler sur des rails qui ne connaîtront plus des guerres. Le décalage entre la production et les besoins humains, comportant nécessairement l'appropriation des moyens de production par une minorité privilégiée, contient en germe et l'inévitabilité de la formation des classes et l'inévitabilité des guerres. La constitution d'une société basée sur le privilège de classe ne correspond pas seulement à la nécessité d'exclure de la maîtrise de la production les classes qui vont être exploitées, mais aussi à la nécessité d'opposer Etat à Etat dans la maîtrise des moyens de production, des débouchés pour les produits. Nous reconnaissons dans la société divisée en classe non seulement les frontières qui opposent l'une à l'autre les classes, mais aussi les frontières qui opposent les Etats les uns contre les autres. Frontières entre les classes, frontières entre les Etats, germent de la même raison, expriment une égale nécessité historique : une production capable d'assouvir les besoins d'une seule minorité de l'humanité.

Les phénomènes donnant vie à la formation d'une classe existent depuis l'époque postérieure au communisme primitif et nous assisterons donc partout à la formation de classes exploiteuses. D'autre part, nous verrons partout un même rythme de la production, trop restreinte pour l'ensemble des populations, mais

toujours plus étendue pour les capacités de consommation des classes exploiteuses. De cela surgit l'inévitabilité d'arracher des marchés à d'autres Etats qui se trouveront d'ailleurs forcés de s'orienter vers ce terrain de compétitions meurtrières. Lutte entre Etats et lutte entre les classes représentent donc le produit inévitable de la même nécessité historique ; classes opposées, Etat compétitif sont, d'autre part, des ganglions du même tissu organique d'une société divisée en classes et cela au point de vue mondial.

Pour toutes les classes pré-prolétariennes, c'est à la faveur des guerres que se vérifie l'éclosion des nouvelles classes et souvent leur accession au pouvoir. Typique à cet égard est le procédé de la victoire bourgeoise dans tous les pays.

L'idée de « Nation » surgit avec les révolutions bourgeoises parce que la nouvelle technique de production industrielle séparant l'exploité des moyens de production, exige d'autres moyens pour coler les masses des travailleurs au destin des classes capitalistes devant entraîner les sociétés construites à l'image de leurs privilèges, dans le giron des guerres. Dans les sociétés esclavagistes aussi bien que féodales, la dépendance de l'esclave et du serf à l'égard du moyen de production est directe et inséparable : l'acceptation de la guerre résulte de la nécessité de préserver ou d'agrandir les moyens de travail dont dépend la vie pénible de ces travailleurs. Dans la société capitaliste la scission s'est déjà faite entre le travailleur et le moyen industrialisé du travail : son incorporation dans le front capitaliste trouvera dans l'idée de « nation » les éléments pouvant les réunir au capitalisme.

Pour le prolétariat le problème ne se pose plus comme pour les autres classes qui l'ont précédé ; sa mission étant non de substituer un nouveau privilège à celui des capitalistes, mais de construire, au travers de son régime transitoire dictatorial, les prémices pour la nouvelle société sans classes. Aucune possibilité n'existera d'aboutir à la victoire révolutionnaire au travers du déclenchement de guerres par l'Etat prolétarien. A ce sujet il est indiscutable que la pensée de Lénine, au sujet de la Russie Soviétique, fut constamment que l'attitude de cette dernière envers les Etats impérialistes n'était jamais fonction des possibilités

militaires de l'Etat russe, mais résultait directement de la tension des rapports de classe dans les autres pays. Pour ce qui concerne les attaques de l'impérialisme allemand, aussi bien d'ailleurs qu'en 1920 lors des progrès de l'armée rouge en Pologne, la préoccupation constante de Lénine fut toujours de mesurer les actions défensives ou offensives de l'armée rouge en stricte dépendance avec l'évolution du mouvement révolutionnaire dans ces pays.

III. — LE PROLETARIAT ET LA GUERRE

A la racine des classes et des guerres, se trouve une égale nécessité historique. Le prolétariat ne pourra jamais suivre le chemin des classes qui l'ont précédé et qui ont pu triompher au travers des guerres ; la classe ouvrière ne peut connaître et revendiquer qu'un seul type de guerre : la guerre civile se dirigeant contre les oppresseurs dans chaque Etat et se concluant par la victoire insurrectionnelle. Cette notion centrale est la seule compatible avec la théorie marxiste, la seule correspondante aux principes de nos maîtres et de nos chefs. Il est parfaitement vrai que Marx, aussi bien que Lénine d'ailleurs, traitant du problème de la guerre sont arrivés à d'autres conclusions que celles que nous croyons correspondantes à la situation actuelle. Mais cela ne dérive nullement du fait qu'ils aient adopté à l'égard de la guerre, d'autres positions principielles que celles que nous défendons actuellement, mais cela résulte uniquement de la différence des situations historiques d'alors et d'aujourd'hui. Pour rétablir les positions de principe de Marx duquel Lénine est le plus puissant des continuateurs, il suffit d'analyser le Manifeste des Communistes qui parle avec une clarté qui n'admet pas la moindre des équivoques. Mais si Marx a pu admettre d'abord l'idée de l'adhésion du prolétariat à une guerre contre la Russie tsariste, Lénine ensuite a pu soutenir la nécessité des guerres des peuples coloniaux contre l'impérialisme ; cela dépend du fait que les situations historiques dans lesquelles nos maîtres se sont trouvés devaient agir, permirent de dresser une perspective historique où pouvait se croiser le mouvement révolutionnaire bourgeois avec le mouvement révolutionnaire du prolétariat. Marx, qui se basait sur l'ex-